
Marianna S. Landa, Maximilian Voloshin's Poetic Legacy and the Post-Soviet Russian Identity

Catherine Depretto



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/10052>

DOI : 10.4000/monderusse.10052

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 986-990

ISBN : 978-2-7132-2542-0

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Catherine Depretto, « Marianna S. Landa, Maximilian Voloshin's Poetic Legacy and the Post-Soviet Russian Identity », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 57/4 | 2016, mis en ligne le 01 octobre 2016, Consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/10052> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.10052>

2011

éditées à Prague en 1517, 1518 et 1519 par F. Skaryna. On aimerait surtout des précisions sur le servage. Elles pourraient tempérer l'enthousiasme de l'auteur pour la vision récente de A. Wyczanski, historien polonais qui n'a étudié que la région... de Poznan et n'y a trouvé que des serfs heureux, sous des nobles protecteurs, renversant les tableaux bien plus sombres de M. Malowist ou W. Kula, à l'époque communiste (p. 241-261). de même les quelques mots très vagues sur les débuts du déclassement de la noblesse sans terre (les *bojare* lituaniens étaient aux antipodes de leurs homonymes russes) nous laissent dans l'ignorance d'un processus qui prendra ultérieurement des proportions considérables. Il est vrai que N. Iakovenko, la spécialiste ukrainienne de la noblesse, n'éclaire pas non plus la question.

L'engrenage qui conduit à l'Union de Lublin en 1569 est présenté de la p. 442 à la fin du livre. La fièvre nobiliaire pour contrôler les attributions de fiefs par le roi, le mouvement dit « d'exécution des lois » qui exerçait un chantage pour payer les taxes couvrant les campagnes contre Moscou et obtenir toujours plus de « libertés » sont très bien montrés. Cette fièvre monte encore lors de la « diète de campagne » de Vitebsk (controverse de Kiaupiene avec Halecki rappelée), puis, après la chute de Polock en 1563, lorsque le roi accepte de lui-même de soutenir la noblesse polonaise et, de ce fait, devient incorporationniste. Les Lituaniens, laissés seuls face au danger d'Ivan IV, n'ont d'autre choix que de suivre la tendance, poussée par la Podlachie et la Volhynie, qui réclament et obtiennent – bientôt avec Kiev – l'appartenance à la Pologne. Malgré l'opposition de Radziwill le Rouge, toute la Lituanie, souvent à contrecœur, opte pour l'annexion, baptisée ralliement à la *Chose Publique* par le clan nobiliaire.

Le livre, devant avoir une suite, n'a pas de conclusion. Il apportera énormément aux étudiants et spécialistes de l'Europe de l'est. Ils sauront discerner ce qui est parfois trop laudateur et téléologique. Il faut saluer la mise à disposition du public occidental d'une telle masse d'informations.

Daniel Beauvois

Paris I

Marianna S. LANDA

Maximilian Voloshin's Poetic Legacy and the Post-Soviet Russian Identity

New York : Palgrave Macmillan, 2015, XXIII, 273 p.

Longtemps considéré comme un artiste mineur de l'Âge d'argent pour des raisons à la fois esthétiques et politiques, Maksimilian Vološin (1877-1932) est, depuis les années 1990, l'objet d'une attention soutenue en Russie et à l'étranger. Quasiment mis à l'index en URSS du milieu des années 1920 jusqu'à la mort de Stalin, il a connu un début de reconnaissance au moment du dégel, mais n'a vraiment retrouvé une large audience qu'avec la perestroïka.

On dispose désormais d'éditions conséquentes de son œuvre littéraire (la principale en 13 volumes est parue de 2000 à 2013) ; des travaux importants lui ont été

consacrés, dus principalement à Vladimir Kupčenko en Russie, à Barbara Walker ou Marie-Aude Albert à l'étranger¹. Poète, artiste peintre, critique, Vološin apparaît désormais comme une figure importante de la vie culturelle du début du xx^e siècle, en raison d'une œuvre foisonnante, de ses liens avec les intellectuels, artistes russes et européens, conséquence de ses longs séjours en France comme correspondant étranger entre 1910 et 1916, de l'hospitalité de sa demeure des rives de la mer Noire, à Koktebel'.

Au cœur de la réévaluation dont l'œuvre poétique de Vološin a été l'objet, une place particulière revient aux vers des années de la révolution de 1917. À la différence des poètes qui, des prolétariens aux « Scythes », ont chanté l'énergie créatrice, libérée par le bouleversement révolutionnaire, Vološin a pressenti, dès février, les conséquences, dramatiques à ses yeux, du processus en cours, sentiment qui n'a fait que s'accroître après Octobre. Néanmoins, sa position ne saurait être assimilée à celle des pourfendeurs les plus acharnés de la révolution. Tout en proclamant la fin de la Russie, trahie, vendue (poème « La paix », 23 novembre 1917), il n'exclut pas l'idée d'un futur possible pour son pays et ne rejette pas comme un corps étranger la révolution sociale, y voyant au contraire l'héritage de Razin ou de Pugačev (poème « Le jugement de Razin », 22 décembre 1917). S'il mobilise largement l'histoire russe pour donner sens aux événements, il n'oublie pas non plus la Révolution française de 1789. Son souci de prise en compte des aspects les plus contradictoires de la réalité se traduit dans le choix d'une position « au-dessus de la mêlée » pendant les différentes périodes d'occupation de la Crimée au cours de la guerre civile. S'il témoigne sans ambiguïté possible de la terreur et de la famine, consécutives à la reconquête définitive de la péninsule en 1920 par l'Armée rouge, il n'exonère pas pour autant les armées blanches. Pendant ces années, certains de ses poèmes ont pu être publiés aussi bien par les Blancs que par les Rouges (cf. p. 9, 93).

Sa demeure de Koktebel' qui, avant 1917, ouvrait généreusement ses portes à de nombreux visiteurs, a continué à accueillir, à partir du printemps 1917 et pendant toutes les années qui suivirent, intellectuels et artistes, désireux de trouver un havre de paix ou cherchant à échapper aux conditions difficiles de la vie en Russie soviétique². Et lorsque la situation l'exigeait, Vološin était la personne susceptible d'intervenir auprès des différents pouvoirs ; l'épisode le plus célèbre est sa démarche pour faire libérer Mandelštam, soupçonné par les Blancs d'être un agent bolchevik.

C'est cette posture spécifique, assumée par Vološin pendant les années de la révolution et de la guerre civile, qui est au centre de l'ouvrage de Marianna Landa. Cette position serait à l'origine de la place que Vološin a occupée à l'époque et du rôle qu'il continue à jouer aujourd'hui dans la conscience collective russe. Depuis 1991, en effet, son image est mobilisée comme figure d'apaisement et de possible réconciliation à chaque fois qu'un épisode particulièrement dramatique frappe la Russie.

Nous n'avons donc pas affaire à une biographie classique, centrée sur Vološin et son œuvre, mais à un ouvrage d'histoire culturelle qui s'interroge sur le pourquoi de ce phénomène et met en évidence ce qui pourrait être une réponse aux

recherches d'une identité nationale dans la Russie d'aujourd'hui. Pour cette raison, l'ouvrage s'articule autour de deux parties, d'inégale longueur ; la première, la plus importante, est centrée sur la période postrévolutionnaire, la seconde sur la période postsoviétique.

L'auteur commence par retracer à grands traits le parcours de Vološin et insiste sur son ancrage dans le symbolisme religieux, eschatologique, incarné, en particulier, par Vjačeslav Ivanov dont il était proche. Par-delà un certain messianisme propre à la réactivation de l'idée russe, ce symbolisme se caractérise par la propension (qu'il partage avec d'autres acteurs de la période) à la « création de la vie » (*žiznetvorčestvo*), voire à la « mythologisation de la vie » (*mifotvorčestvo*). Dans le cas de Vološin, cette tendance a pu prendre des formes extrêmes puisque, dans un registre assez prosaïque toutefois, il est à l'origine de l'invention de la poétesse Čerubina de Gabriak³ derrière laquelle se dissimulait son amie Elizaveta Dmitrieva (1887-1928).

Le rappel du lien de Vološin avec le symbolisme religieux est important pour comprendre l'évolution de son écriture après 1917, le choix d'un style qu'il définit lui-même de « naturalisme biblique », en totale rupture avec son esthétique jusqu'alors proche du Parnasse français.

Les vers postérieurs à 1917 se caractérisent, en effet, par une rudesse, une violence dans l'expression et par le recours à une série d'images puissantes, réactivant des épisodes de l'histoire passée de la Russie et de la Bible.

Un aspect central du livre de Mariana Landa est l'analyse successive et minutieuse de ces poèmes (dont le texte est reproduit dans le livre au cours de l'analyse et de façon intégrale en annexe), qui donne à voir l'originalité de la vision de Vološin, teintée de certains accents slavophiles connus. Dans cette étude détaillée, une part essentielle revient aux poèmes sur la terreur rouge et la famine (« La Pâque rouge », « Terminologie », « La Terreur », « La Famine »...) qui, stylistiquement, sont d'une autre veine et témoignent de l'horreur subie par la population de Crimée entre 1920 et 1923 (Chapitre 3 de la Première partie, p. 109-150). L'auteur prend soin de mobiliser les récentes recherches historiques sur cet épisode afin de mieux mettre en évidence l'importance de ces vers de Vološin qui, en raison de leur force dénonciatrice, ont mis du temps à parvenir jusqu'au lecteur contemporain et sont loin d'occuper la place qu'ils méritent dans nombre d'études et d'anthologies poétiques, même les mieux informées, parues avant 1991⁴. Il va de soi qu'à l'époque ses poèmes n'ont pu être publiés en Russie soviétique ; leur diffusion passait principalement par le canal de lectures publiques, de feuilles imprimées⁵ et ils rencontraient une assez large audience, due à la présence d'une partie significative de réfugiés issus de l'intelligentsia en Crimée.

Un aspect non moins intéressant du livre est l'analyse des raisons de la popularité de Vološin dans la Russie postsoviétique, en particulier au moment de l'effondrement de l'URSS et des crises plus récentes de Géorgie (2008) et de Crimée (2014). Le travail s'appuie essentiellement sur la consultation de certains sites russes et sur les interventions de différents acteurs sociaux. La position de

Vološin qui, dans ses vers de la période révolutionnaire, veut croire en un futur pour la Russie, malgré une histoire aux accents catastrophiques est sans doute de nature à répondre aux angoisses de la population russe et à son besoin de réconciliation identitaire. L'amour que Vološin porte de manière égale à la Russie et à l'Europe, sa tolérance, son pacifisme et son humanisme, son rêve d'une Russie libre en font une figure naturellement crédible pour les libéraux. Ses accents religieux et bibliques le rendent en même temps acceptable pour l'Église orthodoxe, ce qui n'exclut pas certaines mobilisations radicales contre lui (cf. en particulier celle de l'archimandrite Sergii [Karamyšev], soulevant en 2012, pour les 135 ans de la naissance du poète, la question suivante «Vološin ne mérite-t-il pas l'anathème ? »).

Vološin proclame en quelque sorte que la Russie est promise à un grand destin, quels que soient les tourments qu'elle a traversés et qu'il lui faudra encore endurer. Sa poésie est de nature à réconcilier les Russes avec leur passé et leur présent. Le livre est complété d'un canevas de la vie du poète⁶, d'une bibliographie assez riche, d'un index.

En conclusion, cet ouvrage intéressera les littéraires, spécialistes de la poésie russe du premier tiers du xx^e siècle comme les spécialistes de la Russie contemporaine. On peut regretter néanmoins que la poésie de Vološin des années révolutionnaires n'ait pas été davantage confrontée à celle de ses contemporains, en particulier à propos de son utilisation des images bibliques, comme des parallèles historiques, russes ou français. Il est loin d'être le seul à user de cette rhétorique et pas uniquement parmi les poètes. D'autre part, si l'on comprend bien les raisons de la popularité actuelle de Vološin, peut-être aurait-il fallu interroger plus en avant le pouvoir de fascination, la puissance consolatrice de son mythe national qui ne proclame pas autre chose que l'idée d'un destin à part de la Russie.

1 – Vladimir Kupčenko, *Trudy i dni Maksimiliana Vološina : letopis' žizni i tvorčestva 1877-1916, 1917-1932* [Œuvre et vie de Maksimilian Vološin : chroniques de la vie et de l'œuvre 1877-1916, 1917-1932], vols 1 et 2, SPb. : Aleteja 2002, 2007 ; Barbara Walker, *Maximilian Voloshin and the Russian literary circle : Culture and Survival in Revolutionary Times*, Bloomington : Indiana UP, 2005 ; Marie-Aude Albert, *Maximilian Volochine, esthète, poète et peintre (1877-1932) : des ateliers de Montparnasse aux rivages de Cimmérie*, P. : L'Harmattan, 2002.

2 – Vološin fit don à l'Union des écrivains soviétiques de sa demeure qui servit de lieu de villégiature pendant de nombreuses années et dans laquelle fut heureusement ouvert un musée en 1984. Parmi les hôtes de Vološin les sœurs Cvetaeva, Sergej Efron, Kornej Čukovskij, Osip Mandelštam, Il'ja Erenburg, Sof'ja Parnok...

3 – Čerubina de Gabriak, *Ispoved' [Confession]*, V.P. Kupčenko, M.S. Landa, I.A. Repina, eds, M. : Agraf, 1999.

4 – Ce sujet était cependant connu, cf. par exemple White Duffield, « Voloshin's Poems on the Revolution and Civil War », *Slavic and East European Journal*, 19, 3 (1975), p. 297-309. Comparer avec Elim Etkind, « Maximilian Volochine (1877-1932) », *Histoire de la littérature russe : Le xx^e siècle. L'Âge d'argent*, P. : Fayard, 1987, p. 533-553.

5 – Le recueil *Stihi o terrore* [Vers sur la terreur] fut publié à Berlin, en 1923, de même que la seconde édition de *Demony gluhonemye* [Les démons sourds-muets, Hark'ov, 1919], *Usobica : stihi o revoliucii* [Guerre civile : Vers sur la Russie], L'vov, le tout également en 1923.

6 – À noter une coquille fâcheuse glissée p. xix : Ekaterinoslav est donné comme lieu d'exécution de la famille impériale.

Catherine Depretto
Paris-Sorbonne

Mark BASSIN, Sergey GLEBOV, Marlene LARUELLE, eds.

Between Europe and Asia

The Origins, Theories, and Legacies of Russian Eurasianism

Pittsburgh : University of Pittsburgh Press, 2015, 267 p.

Новый коллективный труд о русском евразийстве, подготовленный тремя соредакторами М. Бассином, С. Глебовым и М. Ларюэль – известными специалистами по данной тематике, во всех отношениях обещает стать важной вехой в углубленной историографической разработке проблем, связанных с генезисом, теоретическим содержанием и современным значением евразийства. Несмотря на уже довольно основательную историографическую разработку евразийской темы и даже известный спад научного интереса к ней, соредакторы издания в содержательном Введении, которое само по себе представляет цельный сжатый очерк истории евразийства, смогли показать неисчерпаемость темы, открыть новые аспекты и тематические перспективы в изучении этого многогранного и сложного явления. Возможность нового видения евразийства авторы обосновывают через прочтение его истории преимущественно в русле интеллектуальной истории – в фокусе различных концептуальных проекций и культурно-идеологических контекстов. Такой подход имеет свои очевидные преимущества. Стремление вписать евразийство в широкий интеллектуальный контекст эпохи чрезвычайно расширяет и обогащает поле исследований, придавая евразийскому учению масштаб поистине глобального культурного и политико-идеологического явления. Вместе с тем, при таком подходе крайне затруднительно объединить все анализируемые линии интеллектуальной преемственности, все концептуальные проекции в единое видение евразийства как противоречивой, но все же целостной доктрины. В силу этого, книга, безусловно, требует подготовленного читателя. Непросто определить и форму данного издания. Известная мозаичность сюжетов, взятых для характеристики наиболее ярких черт евразийской доктрины, не позволяет во всех отношениях рассматривать ее как коллективную монографию. Однако монографический принцип в ее содержании все же присутствует, прослеживаясь в единстве замысла и подхода авторов, в хронологически выдержанной последовательности анализа (от истоков евразийского движения к его наследию в современной России) и – самое главное – в той тесной проблемной сопряженности содержания глав, при которой вопросы, поставленные в одной из них, по принципу эстафеты